

Juste Terre!

n°161 - JUIN 2019

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Une agriculture paysanne familiale respectueuse de la nature et des hommes et des femmes, rentable et créatrice d'emplois : une utopie ? Non ! L'ambitieux programme mené par des organisations partenaires d'Entraide et Fraternité en RD Congo prouve qu'allier agriculture familiale et agroécologie est un pari gagnant pour lutter contre la faim et ouvrir de belles possibilités économiques pour les paysans et les paysannes de cette région où règnent l'insécurité et l'instabilité politique.

Quand l'agriculture devient rentable tout en restaurant l'environnement ; quand les paysans et paysannes travaillent ensemble ; et surtout quand les femmes prennent part aux décisions dans la famille, dans les associations ou les coopératives, alors, on constate que les conditions de vie des plus pauvres s'améliorent : on mange mieux et plus, et les revenus supplémentaires sont investis dans l'éducation des enfants (filles comme garçons !), dans la santé, dans l'achat de vêtements, dans la construction de logements corrects, etc.

L'agroécologie, ce n'est donc pas seulement une question de nouvelles techniques agricoles, c'est aussi un nouveau modèle de société basé sur la coopération, la dignité et l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Un modèle qui, comme le prouve l'exemple de la RD Congo, bouleverse certaines traditions injustes pour le plus grand bénéfice de l'ensemble de la population. Nous laisserons-nous, interroger par ce nouveau modèle de société pour que la Terre tourne plus juste ?



Édito

Le rôle essentiel que jouent les femmes dans l'agriculture paysanne n'est aujourd'hui plus à démontrer. Leur travail reste pourtant peu visible et peu valorisé. Conscientes qu'**une véritable souveraineté alimentaire ne peut être atteinte que si la femme est reconnue, respectée et écoutée dans les processus de décision**, nos associations partenaires au Sud-Kivu en RD Congo mènent de multiples actions dans ce sens.

Des forces vives bouillonnent ici et là pour des rapports plus égalitaires entre les femmes et les hommes. **De façon encourageante, on constate que des changements sont déjà en cours, y compris dans les campagnes** : la fréquentation des filles dans les écoles augmente comme celle des femmes dans les instances de prises de décision ; des hommes aident aux récoltes dans les champs ou dans certaines tâches domestiques et sont davantage présents au sein du foyer. Les garçons sont également mis à contribution pour alléger les tâches habituellement attribuées à leur mère ou à leurs sœurs. Même si ces

nouveautés vont à l'encontre de tabous coutumiers, les femmes ont conscience qu'elles doivent éduquer leurs enfants de façon à ce que l'équité entre les genres se poursuive. Ainsi, ces femmes déterminées à prendre leur destin en main reconnaissent la nécessité d'inscrire cette démarche dans la durée. **On constate que nos partenaires effectuent un réel travail de réappropriation de l'approche par le genre.** Celle-ci est remaniée à leur façon afin qu'elle fasse sens dans le contexte historique, socio-économique et culturel qui est le leur. Mener des réflexions et des actions pour faire en sorte que les rapports de genre soient pris en compte de façon systématique et à tous les niveaux, le défi est relevé haut la main !



■ **Hélène Cappocci**

Chargée de plaidoyer politique

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

Les femmes congolaises, symbole de l'espoir

L'APEF, Association pour la promotion de l'entrepreneuriat féminin, partenaire d'Entraide et Fraternité, est active à Bukavu et ses environs et dans la région d'Uvira - Fizi à l'est du Congo (Sud-Kivu).

Elle veut **augmenter les moyens d'existence des femmes du Sud-Kivu et améliorer leur position économique et**

sociale. Pour y parvenir, elle propose aux femmes un accompagnement dans leurs projets économiques et l'octroi de microcrédits. Grâce aux filières de production et à la création de coopératives, **l'émancipation des femmes et la redéfinition de leur place dans la société** s'installent progressivement, tout comme l'harmonie dans les ménages.

NOUS LES FEMMES, NOUS ÉTIIONS ÉCARTÉES COMME DES ANIMAUX...

Miriam, coopératrice de la coopérative agricole RAFIKI



*S'il y avait des femmes oubliées au monde, les femmes de Fizi en faisaient partie, mais grâce au travail de l'APEF et de ses formations au genre, **nous sommes enfin intégrées à la société!** Nous étions écartées comme des animaux. Les hommes traînaient sous les manguiers, jouaient tout l'après-midi et quand ils rentraient, ils battaient leur femme parce qu'ils ne trouvaient pas la cuisine assez bonne...*

*Pourtant, les femmes font tout et les hommes ne font rien! Avec le travail de réflexion sur le rôle de l'homme et de la femme, les choses changent. **Les femmes prennent conscience de leur capacité et les hommes comprennent petit à petit que les femmes sont des êtres humains à part entière**, qu'elles peuvent prendre des décisions, se faire respecter, et que les tâches peuvent être partagées entre hommes et femmes et aussi, à la maison, entre garçons et filles. Maintenant, dans notre village, c'est normal que les filles aillent à l'école. L'APEF nous a aussi sensibilisées à nos droits. Aujourd'hui, les femmes prennent des responsabilités politiques au niveau local.*

La coopérative RAFIKI, à Mboko - Fizi

Culture du palmier à huile et production d'huile de palme
Rafiki signifie « ami » en swahili

Huile de palme ?

Au Congo, la culture de palmiers à huile est répandue. Le fruit du palmier à huile est la noix de palme qui pousse en grosses grappes en haut du tronc. Ces fruits sont charnus, semblables à de petites prunes rougeâtres. De la pulpe de cette noix, on extrait, par pression à chaud, l'huile de palme. L'huile de palme ne doit pas être confondue avec l'huile de palmiste, tirée du noyau de la noix de palme. L'huile de palme constitue une importante source de revenus pour les familles.

Soulignons qu'il ne faut pas confondre cette production artisanale et raisonnée d'huile de palme avec la production industrielle très nuisible pour les écosystèmes.

MON MARI ÉTAIT TROP DUR ET NE ME LAISSAIT PAS M'EXPRIMER. GRÂCE À LA FORMATION AU GENRE, J'AI COMPRIS QUE J'AVAIS DES DROITS.

Mariam, membre de la coopérative COOPAMOKA

Aujourd'hui, je suis libre chez moi, mais avant je ne savais pas qu'une femme pouvait jouir de liberté dans son foyer. **L'APEF m'a appris à parler à mon mari et à mes enfants.** Avant, mon mari était trop dur et ne me laissait pas m'exprimer. Grâce à la formation au genre, **j'ai compris que j'avais des droits.** À la fin de la formation, nous avons demandé que nos maris participent à une réunion de l'APEF. Mon mari a participé et a compris, surtout quand d'autres hommes convaincus ont argumenté. **Ça a beaucoup changé chez moi. Maintenant, avec mon mari, nous dialoguons, prenons les décisions ensemble et partageons les tâches ménagères.** Mes garçons aussi participent plus à ces tâches. Je suis heureuse parce que maintenant, **il y a plus d'harmonie dans ma famille, je peux faire partie de la coopérative et participer aux réunions.** Avant la formation, je ne savais pas comment entamer les causeries avec mon mari et mes enfants. Mon mari était un peu dur avec moi. J'ai demandé à l'APEF d'organiser des rencontres mixtes. Nous avons besoin de ces rencontres pour promouvoir la complémentarité entre homme et femme. **Mon mari est sorti de l'ignorance.** Aujourd'hui, nous faisons un partage des tâches ménagères, il y a une harmonie dans notre ménage.

La coopérative modèle de Kabar (COOPA-MOKA), à Kavumu - région de Bukavu

Principalement culture et transformation du manioc (farine), épargne-crédit et activités génératrices de revenus

Le genre ?

Entraide et Fraternité considère que l'approche par le genre est un outil d'analyse pour décrypter les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes. La construction sociale et culturelle des rôles attribués aux femmes et aux hommes entraîne une organisation sociale générant des inégalités entre les sexes. Ce concept ne nie pas pour autant les différences biologiques entre homme et femme.



À PRÉSENT, JE SAIS QU'IL EST LÉGITIME QUE LA FEMME FASSE RESPECTER SES DROITS ET QU'ELLE PUISSE ÊTRE ENTENDUE.

Bukuru Munga, secrétaire de la coopérative UMOJA



Je ne savais pas que la femme pouvait défendre sa cause. Mais grâce aux formations dispensées par l'APEF, j'ai pris conscience de mes droits et je suis maintenant convaincue du contraire. Je suis institutrice, j'ai travaillé dix ans sans être payée, mais je suis allée à Bukavu pour défendre mes droits et je suis parvenue à récupérer mon salaire. À présent, je sais qu'il est légitime que la femme fasse respecter ses droits et qu'elle puisse être entendue. Aujourd'hui, je suis aussi secrétaire de la coopérative et, à la maison, tout le monde travaille sans discrimination de sexe, et aussi bien mon mari que mes fils se sont mis à accomplir des tâches domestiques !

**La coopérative UMOJA,
à Sangé – Sud-Kivu**

Production et transformation de riz
UMOJA signifie « ensemble »

L'APEF ?

L'APEF appuie les femmes à faibles revenus qui travaillent dans le secteur économique informel. L'objectif de l'association est d'augmenter leurs moyens d'existence et d'améliorer leur position économique et sociale. Pour y parvenir, l'APEF propose aux femmes un accompagnement dans leurs projets économiques et l'octroi de micro-crédits. Le but est de soutenir et consolider les activités économiques des femmes et des ménages ruraux. L'accompagnement peut se faire à différents niveaux : gestion, structuration, production, développement de micro-entreprises, formation, etc.

J'ÉTAIS COMME AVEC UN VOILE SUR LA TÊTE. L'APEF M'A DÉVOILÉE !

Bernadette, membre de la coopérative UMOJA

*Avant l'enseignement de l'APEF, j'étais comme avec un voile sur la tête. APEF m'a dévoilée ! **Avant, je ne participais pas aux décisions.** Et à la mort de mon père, j'ai été victime d'une mauvaise répartition de l'héritage : comme cadette, je n'ai rien reçu. Mais grâce aux sensibilisations de l'APEF, **j'ai compris que j'avais des droits et qu'il fallait que je les fasse respecter.** Je suis allée me défendre en justice à Bukavu et j'ai gagné. Mes frères m'ont donné la part qui me revenait de la parcelle de mon père.*

*Aujourd'hui, je cultive cette parcelle et si, au début, mes frères n'étaient pas contents, ils ont finalement compris. Évidemment, au départ, ça faisait du conflit dans la famille mais au bout du compte quand une femme réclame sa part d'héritage et le respect de ses droits, **ça finit par sensibiliser toute la famille et les voisins.** Les mentalités changent petit à petit. Les hommes réalisent que les femmes qui ont compris sont déterminées à faire respecter leurs droits. À la fin, les hommes l'acceptent et il n'y a plus de conflit.*

L'APEF en 2018

L'APEF a formé 528 hommes à remettre en cause les barrières coutumières et leur comportement envers les femmes. Elle a également fourni une décortiqueuse à riz à une coopérative composée de 93 membres, principalement des femmes, ce qui leur a permis d'obtenir un contrat auprès de la Brasserie de Bukavu pour la livraison de 180 tonnes de riz chaque année. L'APEF ainsi que le GEADES (Groupe d'études et de développement pour le Sud-Kivu) ont permis la légalisation de 11 coopératives agricoles, qui respectent toutes la parité homme-femme.

“ *Les hommes ont compris qu'éduquer une femme, c'est éduquer une nation.* ”

Dounia, membre de l'APEF



JE NE PRATIQUE PLUS DE L'AGRICULTURE DE SUBSISTANCE. MAINTENANT, JE VOIS MON CHAMP COMME UNE VÉRITABLE ENTREPRISE.

Jeanne, gérante de la coopérative COOPAMOKA



*J'ai reçu des formations et, grâce à ce que j'ai appris, j'ai pu intégrer la coopérative et sensibiliser des voisins et des amis. **J'ai été formée à certaines techniques agricoles, plus productives et plus respectueuses de l'environnement.** Avant, je cultivais de manière archaïque mais, aujourd'hui, je cultive avec des techniques efficaces et je gère mon travail agricole comme une véritable activité économique. Je peux tenir ma comptabilité, je peux prévoir un budget, calculer les bénéfices, planifier ma production et organiser la vente. **Mes revenus ont augmenté et je suis contente de pouvoir scolariser tous mes enfants, filles comme garçons.** Je ne pratique plus de l'agriculture de subsistance. Maintenant, je vois mon champ comme une véritable entreprise.*

Coopérative modèle de Kabaré (COOPAMOKA), à Kavumu - région de Bukavu

Principalement culture et transformation du manioc (farine), épargne-crédit et activités génératrices de revenus

Manioc américain ?

Le manioc est une plante originaire des Amériques. Cette plante est arrivée en Afrique après la découverte du continent américain par les Européens. Ce sont les Belges qui ont introduit la culture du manioc à l'est du Congo pour lutter contre la faim. Le terme manioc désigne aussi bien la plante elle-même que sa racine ou la fécule qui en est extraite. On consomme généralement ses racines très riches en glucide et sans gluten : réduite en farine, on en fait une pâte appelée *foufou* au Congo. On consomme aussi ses feuilles cuites en salade (comme des épinards).

“ Que la justice soit faite au sein des relations hommes-femmes car les femmes font un travail formidable et nous voulons qu'elles prennent la place qu'elles méritent dans la société! ”

Nunu Salufa, coordinatrice et formatrice chez APEF

AVANT, JE PENSAIS QU'UNE FEMME N'AVAIT RIEN À DIRE DANS UNE RÉUNION D'HOMMES. MAINTENANT, J'OSE PRENDRE LA PAROLE ET DONNER MON AVIS.

Espérance, membre de la coopérative COOPAMOKA

Les formations que j'ai reçues de l'APEF m'ont fait sortir de l'ignorance. Avant, je pensais qu'une femme n'avait rien à dire dans une réunion d'hommes. Maintenant, je suis active dans les groupes où il y a des hommes. **J'ose prendre la parole et donner mon avis.** Une fois que j'ai pris l'habitude de participer activement aux réunions, **je me suis présentée aux élections de ma cellule au village** (quartier d'environ dix maisons) et j'ai été élue présidente. De plus, au sein de l'AVEC, l'association villageoise d'épargne-crédit, j'ai participé à l'activité d'épargne et j'ai bénéficié d'un crédit qui m'a permis d'investir dans mes petites activités génératrices de revenus. Aujourd'hui, j'ai des enfants à l'université !

Épargne-crédit ?

Quand les revenus des membres augmentent grâce à l'agroécologie, les associations ou les coopératives mettent en place une caisse d'épargne qui octroie des crédits. Chaque collectif définit ses règles : qui détient les clés de la caisse, le montant mensuel de l'épargne, les conditions d'un crédit, l'échéance de remboursement, le taux d'intérêt et l'usage des bénéfices générés par la caisse. Bref, une vraie petite banque !

Agriculture : de quoi elles se mêlent ?

Cette étude d'Entraide et Fraternité met l'accent sur les apports à la fois concrets et théoriques des mouvements de femmes rurales et paysannes présents au Nord (Belgique, France et Italie) comme au Sud (Philippines et Burundi), sans oublier ceux des mouvements et réseaux internationaux.

Elle rappelle aussi que les outils juridiques internationaux ainsi que les mesures nationales et locales contre la discrimination des femmes et en faveur de l'égalité des sexes sont l'aboutissement du travail acharné de ces mouvements et des femmes qui les composent.

L'étude est téléchargeable sur www.entraide.be/-Etudes-



Solidarity bike



Solidarity Bike : le 6 octobre 2019. Inscrivez-vous !

2 parcours : 100 km ou 32 km

Choisissez le parcours qui vous convient ! En mode sportif ou familial !

Prix d'inscription : 30 €

C'est reparti pour un tour... ou plutôt de nombreux tours de pédaliers : Entraide et Fraternité a le plaisir de vous annoncer la quatrième édition de sa **randonnée cyclo-solidaire, le Solidarity Bike**, le dimanche 6 octobre 2019.

Cette année, nous partons à la découverte de **la région du Hainaut avec notre Grand Tour des Lacs de l'Eau d'Heure**. Pédalez avec l'équipe d'Entraide et Fraternité **pour aider les communautés de pêcheurs du sud des Philippines**.

Soutenez nos partenaires LAFCCOD et leur projet de **replantation de mangroves pour lutter contre les effets néfastes du réchauffement climatique**, freiner l'érosion des sols et protéger la biodiversité. Ceci

garantira de futures pêches essentielles aux petits pêcheurs pour subvenir aux besoins de base de leur famille.

Chaque cyclo-solidaire s'engage à récolter 300 € pour lutter contre la pauvreté et le réchauffement climatique aux Philippines.

Objectif ?

Récolter **12.000 €** pour financer **la replantation de mangroves sur le littoral philippin**.

Plus d'informations ?

Entraide et Fraternité : 02 227 66 80
www.entraide.be/-solidaritybike-



Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Fischer | **Maquette et Impression** Snel Grafics | **Photos** Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de



Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.